

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 15 (1939-1940)
Heft: 19

Artikel: Le recrutement il y a 70 ans...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lanais en villégiature. J'ai passé le col, gravi la montagne rouge au midi, rouge de ses rocs calcinés et de son herbe brûlée, verte et noire au nord, verte de ses pâturages abondants, noire de ces sombres forêts suspendues sur le Rhin. Et je me suis rappelé avec un joyeux attendrissement que j'étais au centre du réseau routier italo-

suisse, avec quatre autres routes à mon occident et quatre à mon orient!

En terminant, je me permets un vœu: puisse cette brève relation d'un bien vieux souvenir être utile à quelque future recrue ignorante comme je le fus de la «route du centre».

Z.

Le recrutement il y a 70 ans...

Nos anciens disent que lors de leur jeunesse, on marquait plus d'enthousiasme et plus d'esprit de sacrifice que de nos jours. C'est bien possible après tout, mais il est certain que l'Etat faisait moins pour les soldats et les citoyens davantage. Entre autres, avant 1874, chacun s'habillait à ses propres frais. La première ambition du jeune homme était d'économiser pour s'acheter son uniforme! Mais, suivons un «ancien» dans l'exposé de ses souvenirs de recrutement:

«En parlait-on avec feu et longtemps à l'avance de cette première journée donnée à la patrie, après les exercices de dépôt du dimanche matin, les inoubliables *pousse-cailloux*.

Il n'était pas question alors de tout mettre en œuvre pour se faire affranchir. Au contraire, telle invisible infirmité, tel petit clochement étaient soigneusement dissimulés devant la crainte d'être déclaré impropre au service.

Oh! pour être recruté dans l'arme de son choix, que n'aurait-on pas accompli!

Voulait-on entrer dans le train, par exemple. Que de chutes de cheval pour que le syndic de la localité puisse déclarer en toute bonne foi le jeune homme habile à manier les chevaux...

S'agissait-il de l'artillerie? Que de renseignements mandés aux aînés de cette arme! Et, qui dira jamais le nombre incalculable de recommandations sollicitées auprès d'un capitaine, d'un chef ayant autorité?

Vieux carabiniers, dites un peu par quelles transes vous avez dû passer avant de faire vos essais de tir?

Une fois recruté, quelle douce fierté! Avec quel enivrement nous nous promettions de porter orgueilleusement l'habit militaire. Les endurances, les privations, les marches forcées, nous les demandions à grands cris.

Nous les avons supportées, et nous les supporterions encore pour mériter le beau titre de défenseur de la patrie.

A ce sujet, il me revient en mémoire cet épisode relatif à l'incorporation d'un frère de petite taille qui désirait entrer dans l'artillerie.

L'incorporation se faisait le jour de l'avant-revue, cette inspection militaire de l'ancienne organisation.

Trop court de quelques centimètres, mon frère reçut de celui qui fut son capitaine le conseil de mettre un jeu de cartes dans chacune de ses bottes. Il réussit.

Pointé plus tard pour l'avancement, il refusa, déclarant à son capitaine que faute de foin dans ses bottes, il y avait mis du papier!»

Rassurez-vous, grand-père, le soldat d'aujourd'hui est peut-être plus frondeur, plus léger dans son langage, mais l'esprit n'a pas changé et c'est toujours fièrement et vaillamment qu'il porte l'uniforme que vous lui avez légué. Plusieurs centaines de milliers d'hommes l'attestent aujourd'hui à nos frontières.

N.

Les onze prédécesseurs du Général Guisan

L'histoire de notre pays connaît jusqu'à ce jour douze généraux suisses qui sont, par ordre chronologique, les suivants (selon le «Dictionnaire historique et biographique de la Suisse»):

1. *Ulrich von Hohensax* (1463—1538). Campagnes d'Italie: Pavie 1512, Milan 1513.
2. *Jean-Louis d'Erlach-Castelen* (1595—1650). Guerre de Trente ans: occupation des frontières, 1633, 1636.
3. *Wilhelm-Bernard de Mural* (1737—1796). Occupation de Genève, 1792.
4. *Charles-Louis d'Erlach* (1746—1798). Invasion française. Chute de Berne, 1798.
5. *Nicolas-Rodolphe de Wattenwyl* (1760—1832). Mobilisations de 1805, 1809 et 1813.
6. *Niklaus-Franz von Bachmann* (1740—1831). Mobilisation de 1815 et campagne de Franche-Comté.
7. *Charles-Jules Guiger de Prangins* (1780—1840). Mobilisation de 1830—1831. Mobilisation occasionnée par l'affaire du prince Napoléon-Bonaparte, 1838.
8. *Peter-Ludwig von Donatz* (1782—1849). Intervention fédérale pour mettre fin à la guerre des Corps-francs, 1845.
9. *Guillaume-Henri Dufour* (1787—1875). Guerre du

Sonderbund 1847. Mobilisation de 1848. Occupation de la frontière du Rhin, 1856—1857, à cause de l'affaire de Neuchâtel.

10. *Hans Herzog* (1819—1894). Occupation des frontières pendant la guerre franco-allemande, 1870—1871.
11. *Ulrich Wille* (1848—1925). Mobilisation de 1914—1918 durant la guerre mondiale.
12. *Henri Guisan*. Mobilisation de 1939, guerre anglo-franco-allemande.

Cette liste ne comprenant que les généraux nommés par la Diète fédérale ou l'Assemblée fédérale, ne mentionne pas les officiers qui commandèrent en chef dans les guerres de religion et dans la guerre des paysans. Du fait que Hohensax est le premier cité, on ne peut d'ailleurs conclure qu'il n'y ait pas eu de général en chef avant lui, ceci d'autant plus que les victoires des anciens confédérés ne sont guère concevables sans l'unité de commandement. De plus, les plans de bataille et la coopération des contingents cantonaux font supposer que cette unité existait déjà.

Dans les prochaines livraisons du «Soldat Suisse», nous publierons une notice biographique sur chacun des onze prédécesseurs du général Guisan.